

J. POSADAS

RETOUR A LENINE

Bilan historique de cinquante ans
d'existence de l'Union Soviétique

Edition Science Culture et Politique

Bilan historique des cinquante ans d'existence de l'Union Soviétique

J. Posadas – 22 octobre 1967

Cet exposé répond à la nécessité de remettre à l'ordre du jour les expériences de la Révolution russe avec leurs conséquences historiques et organiques et l'application qui en découle pour aujourd'hui. Ce travail s'adresse à toute l'avant-garde révolutionnaire mondiale qui n'a pas connaissance de cette histoire. En Union Soviétique, comme dans les autres Etats ouvriers, l'hommage au 50e anniversaire de la Révolution russe consiste en de purs éloges. Ils ne mettent pas en évidence l'importance des 50 ans d'existence de l'Etat ouvrier et leur signification historique, ni les principes sur lesquels l'Etat ouvrier s'est construit, la nécessité pour le mouvement révolutionnaire d'interpréter tout événement important comme celui-ci et d'en faire une évaluation historique.

Le premier Etat ouvrier dans l'histoire s'est constitué il y a 50 ans. Notre hommage va d'abord à Karl Marx et à Frédéric Engels. La constitution du premier Etat ouvrier est la confirmation historique de leurs idées, de leur programme, de leur politique et de leurs objectifs. Au cours du temps, le développement du capitalisme et de la lutte de classes a modifié en partie les formes du combat, sans changer le fond, l'objectif et le programme historique essentiels.

L'existence du premier Etat ouvrier donne la plus grande confirmation historique de la capacité de prévision de l'être humain. Karl Marx fut le seule homme capable de voir avec une

anticipation de cent ans la possibilité et la nécessité historique du socialisme, d'une société qui élimine les classes. Il n'y a pas de science supérieure au marxisme, toutes les autres sciences traitent d'aspects et de problèmes limités ou secondaires. Le capitalisme était encore en développement et Marx et Engels prévoyaient déjà l'avènement de la nouvelle société, sans pouvoir le vérifier dans les faits.

Pour Marx l'histoire humaine se développe en fonction d'une nécessité de progrès dont la classe ouvrière est le moteur. Tous les révolutionnaires du monde doivent avoir cette capacité de prévision et cette patience historique. Marx prévoyait un événement qu'il ne pourrait pas vivre, il était sûr de sa réalisation parce que la classe ouvrière, moteur de l'histoire, existait déjà. C'est l'existence de la classe ouvrière qui lui a donné la certitude historique de la possibilité de la construction du socialisme.

La fondation du premier Etat ouvrier en 1917 est une confirmation historique des instruments nécessaires pour l'organisation, le triomphe et le développement de la révolution, une confirmation du sens permanent de la révolution.

Le premier Etat ouvrier a démontré la nécessité de l'organisation d'un parti de révolutionnaires professionnels, le Parti Bolchevique. Cela voulait dire qu'il fallait consacrer sa vie à la lutte pour abattre le capitalisme, pour construire l'Etat ouvrier et le socialisme. Cela voulait dire qu'il fallait discipliner, centraliser la volonté, la décision de chaque individu en fonction de l'objectif collectif du progrès de l'humanité. Cela voulait dire qu'il fallait le programme, la politique et la confiance historique que ces objectifs étaient possibles, justes et corrects. C'est là le rôle historique qu'a joué Lénine.

Lénine et Trotsky, constructeurs et organisateurs du Parti Bolchevique

Lénine a préparé le parti pendant douze ans après 1905 pour qu'il comprenne et corrige les défauts de cette expérience, essentiellement la faiblesse de l'alliance ouvrière et paysanne. Lénine ne fut pas démoralisé par cette défaite, alors que de nombreux révolutionnaires ont été déçus de la classe ouvrière qui n'avait pas pu attirer les paysans. Ils ont aussi été déçus par des paysans, des soldats et des ouvriers qui n'avaient pas pris le pouvoir. Lénine comprit la nécessité de se corriger. Il prépara le parti et en 1917 celui-ci prit le pouvoir.

Quand on parle de la Révolution russe, il faut tenir compte de toute la période historique précédente, dont les douze années consacrées à corriger les erreurs de 1905. Lénine avait l'assurance historique que les masses seraient capables de prendre le pouvoir et qu'il fallait attendre l'occasion historique. Le parti s'est avéré un instrument irremplaçable.

Lénine a construit le Parti Bolchevique, mais celui-ci, pour prendre le pouvoir, avait besoin d'une base plus large. C'est ainsi que Lénine accepta l'intégration de Trotsky et de son Groupe Internationaliste Révolutionnaire qui avait un programme correct. Comme le disait Lénine : « Depuis que Trotsky s'est intégré au Parti Bolchevique il n'y a pas de meilleur bolchevique que lui ». Si Trotsky est devenu le meilleur bolchevique en si peu de temps, c'est parce qu'il l'était déjà dans sa politique, son programme, ses objectifs, ses méthodes de lutte.

L'Etat ouvrier soviétique a déjà passé les épreuves de l'histoire. Le capitalisme a été incapable de l'arrêter et de l'écraser. C'est lui en revanche qui est en train de se désagréger et de s'effondrer

sous l'effet du développement de la révolution mondiale. Ce n'est pas la crise capitaliste seule qui provoque sa désagrégation, car le capitalisme trouve toujours en lui-même la manière de s'en sortir, mais le développement de la révolution qui empêche le rétablissement de ses forces organiques et l'oblige à se dévorer lui-même. C'est là la cause de sa désagrégation.

L'Etat ouvrier soviétique a été capable de supporter un siège militaire et économique de trois ans. Aucun pays capitaliste au monde n'aurait pu supporter de telles conditions. Les conditions historiques dans lesquelles se trouvait la Russie étaient inférieures à celles de l'Allemagne nazie. On a pris le pouvoir en Russie dans les conditions les plus difficiles de toute l'histoire. L'industrie, l'agriculture, tous les biens matériels et les chemins de fer étaient détruits. Une grande partie du territoire était occupée par l'armée allemande. C'était donc un pays exsangue. L'Etat ouvrier soviétique trouva la force et la capacité de céder un peu pour retenir et contenir l'armée allemande, tout en se préparant à faire un saut en avant (la politique de Lénine à Brest-Litovsk)*. C'est en s'appuyant sur la volonté des masses que l'Etat ouvrier a supporté pendant trois ans le siège du capitalisme.

C'est alors que surgit une autre expérience importante de l'Etat ouvrier soviétique qui doit servir de base d'enseignement pour toutes les révolutions actuelles. La prise du pouvoir en soi ne résolvait pas tous les problèmes. Il fallait répondre à de nouvelles questions : comment construire l'Etat ouvrier et sur quelle base ? Il était relativement simple d'abattre le tsar, de prendre le pouvoir et de faire la paix. Les bolcheviques ont repris à leur compte la volonté des masses de Russie d'en finir avec la guerre et d'avoir la terre, mais pour cela il fallait construire l'Etat ouvrier. Le Parti Bolchevique était minoritaire, il ne comptait même pas cent mille membres dans un pays de cent trente millions d'habitants. Il y

avait un puissant Parti Socialiste Révolutionnaire et un Parti Menchevique qui menaient une politique réactionnaire, et il existait une opposition dans le Parti Bolchevique. Il fallait donc s'appuyer sur une autre forme d'organisation des relations sociales : les soviets.

Le soviet, organisateur du pouvoir social-politique le plus complet de l'histoire

Les masses ont créé les soviets au cours de l'expérience de 1905. De leur propre initiative elles se sont appuyées sur de vieilles expériences d'aide mutuelle et de coopération paysanne. C'est ainsi qu'elles ont créé les soviets, organismes de délibération, de résolution et d'exécution, dans lesquels les ouvriers, les soldats, les paysans et les intellectuels discutaient et décidaient. Le soviet était un organisme supérieur à toutes les autres formes de pouvoir parce qu'il résumait ou concentrait les trois fonctions de délibération, de décision et d'exécution.

Dans le système capitaliste il y a une séparation entre le pouvoir exécutif, législatif et judiciaire, ce qui permet à chaque secteur du capitalisme d'intervenir pour tergiverser ou pour détourner la volonté populaire. Dans les soviets il n'y avait pas d'escroquerie possible, car les masses elles-mêmes décidaient, appliquaient et contrôlaient. Le soviet était l'instrument le plus puissant d'unification des masses du pays. Il fut capable, rien qu'en trois ans, d'unifier toutes les masses du pays dans l'appui à l'Etat ouvrier.

Le soviet était le centre organisateur de toute l'énergie de la société. Il développait les capacités créatrices de telle manière que chaque habitant de l'Etat ouvrier soviétique se sentait un participant et un dirigeant de la vie du pays. Le soviet éliminait

tout organe intermédiaire qui aurait pu détourner ou saboter les conclusions révolutionnaires des masses. Il fut capable de centraliser toute la volonté combative de la population. On y discutait de tout et on ne laissait pas à un autre organisme le soin d'appliquer.

Les soviets qui existent actuellement en Union Soviétique ne sont qu'une caricature des soviets originels. Mais le fait même que la bureaucratie doive encore les appeler soviets montre qu'elle doit respecter les traditions de la population. C'est au travers des soviets que toute la population exerçait le droit de la démocratie prolétarienne. On y discutait de toutes les idées possibles pour assurer un développement économique, politique, intérieur ou international. On discutait pour trouver la meilleure voie, pour apprendre au milieu d'une multitude de contradictions. Les masses voyaient dans cet organisme un moyen de discuter les positions les plus diverses sans rupture ni division. Le soviet unifiait leur volonté créatrice au moyen des échanges d'opinions dont l'unique objectif était d'impulser la révolution.

A partir de 1924 les soviets furent supprimés et remplacés par les appareils bureaucratiques, et la population n'est plus intervenue. Le Soviet Suprême est un simple parlement bourgeois. La bureaucratie ne peut même pas se permettre, comme le capitalisme, le libre jeu des contradictions. Celui qui commande s'impose.

A l'époque de Lénine il n'y avait ni administrateurs ni gérants. C'est le prolétariat, dans les comités d'usines, qui décidait le fonctionnement de l'entreprise. La fonction d'administrateur, comme celle de dirigeant militaire, ne signifiait aucune catégorie supérieure aux autres, aucun droit politique, économique ou social supérieur aux masses.

A l'époque de Lénine et de Trotsky il n'y avait pas de soumission à la hiérarchie militaire. En dehors du moment de l'action militaire, qui avait besoin d'une discipline et d'un commandement, les officiers avaient les mêmes droits, les mêmes obligations sociales que les soldats. Ils étaient de simples citoyens qui devaient balayer, travailler, construire les maisons et traiter d'égal à égal n'importe quel soldat. C'est Trotsky qui supprima les saluts et les catégories.

Une des conclusions historiques les plus importantes de la méthode dialectique de Marx consiste à se baser sur la volonté et la capacité de la classe ouvrière de transformer la société. C'est le rôle du prolétariat dans l'économie qui lui donne l'assurance historique nécessaire pour attirer les autres classes exploitées, les soldats, les étudiants. Le soviet permet à son tour au prolétariat, minoritaire par rapport aux paysans, de se transformer en instrument d'orientation et de direction. Les soviets discutaient les problèmes du développement de l'Etat ouvrier. Le soviet fut l'expression vive de la prévision de Marx quand celui-ci soutenait dans « Le Manifeste du Parti Communiste » que le prolétariat avait la capacité et le besoin historique d'organiser et de diriger le reste des masses exploitées. Mais le prolétariat avait aussi besoin d'un instrument : le Parti Bolchevique. Sans parti il n'y a pas de pouvoir, sans pouvoir il n'y a pas d'instrument pour construire le socialisme.

Le triomphe de la Révolution russe et la préparation scientifique de l'instrument l'Internationale Communiste

L'histoire de la Révolution russe montre que le parti fut l'instrument pour organiser le pouvoir des masses. Lénine, et ensuite Trotsky, ont eu la capacité d'utiliser à chaque étape la

force de la classe ouvrière, la volonté des différents secteurs - paysans, étudiants, militaires -, de les unifier et de les élever. Lénine fut le constructeur du Parti Bolchevique et l'organisateur de la volonté de triomphe des masses. Lénine et Trotsky furent les organisateurs de l'Etat ouvrier, c'est-à-dire de son programme économique et de ses relations à échelle mondiale.

Le génie de Trotsky se joint à celui de Lénine pour élaborer ensemble les principaux documents des quatre premiers congrès de l'Internationale Communiste, en même temps que les programmes économiques de l'Etat ouvrier soviétique. Ils devaient tenir compte à la fois de la guerre mondiale, de la guerre civile et de la lutte politique intérieure.

Le Parti Bolchevique organisa et attira la population par son programme et sa politique, il fit triompher la population au milieu d'une des pénuries les plus grandes de l'histoire. Ce furent quatre ans de lutte impitoyable que les masses ont pu supporter grâce à trois conditions principales : l'existence du Parti Bolchevique, le fonctionnement des soviets et la lutte du prolétariat mondial qui empêcha le capitalisme d'employer et d'unifier toutes ses forces pour écraser l'Etat ouvrier soviétique. A ces trois conditions s'en ajouta une quatrième : l'Internationale Communiste.

L'Internationale Communiste fut le prolongement de l'Union Soviétique, le centre d'organisation de partis communistes et de luttes dans le monde pour impulser la révolution socialiste. Sans l'Internationale Communiste et ses quatre premiers congrès l'Union Soviétique n'aurait pas survécu. Elle organisa l'exportation mondiale de la révolution sous sa forme la plus complète, parce qu'elle cherchait à faire peser toute l'expérience et la capacité de l'Etat ouvrier soviétique pour faire triompher la révolution dans le reste du monde.

Pendant toute la période historique après Marx jusqu'à la Troisième Internationale, la politique révolutionnaire avait disparu et avec elle la conception mondiale de la lutte de classes et l'internationalisme prolétarien. L'internationalisme prolétarien se base sur la conception de la lutte de classes mondiale, sur l'appui aux luttes des masses quelles qu'en soient les formes, les étapes ou les objectifs, pour aider la classe ouvrière mondiale à triompher de la bourgeoisie. Cet appui n'a pas de forme bien délimitée. Il peut se faire par la diffusion des textes marxistes, il peut consister en aides économiques, en interventions dans des congrès, des réunions syndicales ou de partis, en aides militaires directes. L'internationalisme prolétarien n'a pas de formes déterminées mais des objectifs. C'est l'objectif qui définit la forme.

Quand Marx et Engels ont organisé la Première Internationale, ils se basaient sur la conception historique du caractère mondial de la lutte de classes, de la révolution, du socialisme. Une telle conception surgissait de la structure mondiale du capitalisme, de la division mondiale du travail et de la société. Considérant les expériences historiques postérieures, Trotsky prévoyait les formes de ce processus : il prévoyait la possibilité de prendre le pouvoir dans n'importe quel pays, même le plus arriéré, et de développer l'Etat ouvrier et la révolution socialiste. La tâche fondamentale de cet Etat devait être d'étendre la révolution à échelle mondiale.

La Révolution russe de 1917 confirma pleinement cette prévision historique de Trotsky, exposée dans son livre « 1905 », dans lequel il formule les thèses de la révolution permanente. Lénine s'est basé sur cette conception quand le Parti Bolchevique prit le pouvoir en 1917.

Les classes dominantes ne se laissent pas persuader. Il faut les chasser de la scène de l'histoire par la force. La révolution, tout comme la science, doit s'imposer par la force parce que le capitalisme ne va pas permettre son développement. Aucune révolution n'a jamais triomphé du fait de la volonté d'une minorité. Certes le Parti Bolchevique était une petite minorité dans la Russie tsariste, de même que Marx fut la minorité des minorités dans le mouvement révolutionnaire mondial de son époque. Mais cette petite minorité exprimait les sentiments, les besoins et la volonté de triomphe de la population.

La Révolution russe s'est immédiatement préoccupée d'étendre la révolution. Elle n'a pas triomphé dans cet effort mais elle n'a pas échoué non plus dans la mesure où elle a empêché le capitalisme mondial de l'écraser.

Sans l'immense effort de la classe ouvrière mondiale, sans les luttes, les grèves, les occupations d'usines, sans les mouvements révolutionnaires d'Europe, sans la réforme politique et culturelle établie en Amérique Latine sous l'influence de la Révolution russe, le capitalisme mondial aurait été en condition d'écraser la Révolution russe qui était l'ennemie essentielle de tous les pays capitalistes. Il n'a pas eu la force historique de s'unifier et d'entraîner les populations avec lui, parce que la classe ouvrière du monde était contre.

La flotte envoyée par l'impérialisme français pour bombarder les ports de Crimée a fait demi-tour dans la Mer Noire. Lénine et Trotsky faisaient des appels aux soldats à se retourner contre les officiers et à prendre les terres. Aussi l'armée impérialiste allemande se plaignait, dans les négociations de Brest-Litovsk, que les bolcheviques dirigés par Trotsky employaient des méthodes de guerre non « honorables ». Ces méthodes de luttes

représentaient un immense progrès de l'histoire.

De 1917 à 1924, date de la mort de Lénine, l'Etat ouvrier a déployé une capacité immense, bien qu'avec des limites parce qu'il y avait déjà une bureaucratie en développement. La Russie était complètement dévastée, le matériel industriel était détruit, l'avant-garde ouvrière du parti était en grande partie tuée, le capitalisme mondial l'assiégeait, la paysannerie faisait pression pour posséder les terres. La Révolution russe a été capable de supporter tout cela et de vivre pendant sept ans dans la démocratie soviétique la plus complète.

Les soviets étaient le centre unificateur, stimulateur de la capacité créatrice des masses. Celles-ci se sentaient pleines de puissance et elles ont supporté sept années de faim, de pénurie totale en équipements et en matériel. Elles ont supporté la pression de la mort de milliers de gens par inanition, elles n'ont jamais faibli. Grâce aux soviets, elles voyaient que l'Etat ouvrier était le leur, qu'elles pouvaient décider, que tous leurs sacrifices et leurs efforts n'étaient pas vains, parce qu'elles étaient en train de construire un monde dans lequel elles allaient décider.

C'est là que le stimulant moral montrait toute sa valeur. Des milliers et des milliers de révolutionnaires consacraient des jours entiers au travail sans horaire et sans salaire. Des milliers de bolcheviques donnaient l'exemple du travail pour stimuler la production, faisaient le sacrifice de travailler le maximum et de demander le minimum pour développer l'Etat ouvrier soviétique. Les masses ont montré qu'elles sont capables de faire le plus grand sacrifice sans rien exiger individuellement. Leur conscience déterminait leurs besoins.

Ces expériences historiques laissent un programme d'action. Les cinquante ans d'existence de l'Etat ouvrier soviétique représentent une expérience vérifiée par l'histoire, montrant quelle est la voie à suivre.

Trotsky, créateur de l'Armée Rouge et organisateur des milices territoriales

Les bolcheviques furent capables d'attirer des généraux du tsar, d'utiliser leurs connaissances scientifiques et militaires au bénéfice du développement de la Russie socialiste. A leur époque l'Union Soviétique était le seul Etat ouvrier du monde dans le pays le plus arriéré d'Europe, le parti était petit, sans expérience antérieure, et le système capitaliste montrait encore une grande puissance dont les partis socialistes étaient les supports.

L'expérience des commissaires politiques, organisés par le Parti Bolchevique pour gagner les militaires, a une valeur historique. Comment utiliser des forces provenant de l'ennemi, interpréter leur sentiment national pour leur faire servir un intérêt progressiste ? Le sentiment national et le sentiment patriotique ne sont pas la même chose. Le sentiment patriotique est un sentiment de caste, de classe, tandis que le sentiment national correspond à une formation culturelle insuffisante des masses mais qui peut être utilisée au service du progrès.

Trotsky a créé l'Armée Rouge, la plus grande armée de toute l'histoire, en pleine pénurie économique et en plein siège capitaliste. Cette armée a supporté trois ans de guerre civile et trois ans de guerre contre l'impérialisme, et elle a triomphé. La vieille armée était en désintégration, les soldats paysans abandonnaient le front et ne voulaient plus se battre. Ils voulaient « la paix, le pain, la terre ». Cependant, Trotsky les a organisés

pour aller se battre pendant trois ans de plus pour défendre la terre, il organisa les forces militaires gagnées par le tsarisme.

Une autre création historique de Trotsky fut les milices territoriales. On avait déjà formé des commissaires politiques dans l'armée pour faire contrepoids aux militaires professionnels, à leurs exigences particulières de caste, tout en utilisant leurs capacités militaires. Mais c'était insuffisant, il fallait combiner la guerre et la production, il fallait empêcher la formation d'une armée professionnelle qui puisse peser socialement et politiquement sur la société. C'est pourquoi Trotsky créa les milices territoriales. Celles-ci augmentaient la capacité militaire de l'armée professionnelle tout en continuant la production. Trotsky qui était d'origine intellectuelle fut le plus grand organisateur militaire du monde. Quand on considère les conditions précaires qui existaient et le formidable siège capitaliste, il n'y a pas de chef militaire supérieur à Trotsky. Il y eut de grands génies militaires comme Napoléon, mais Napoléon avait derrière lui la révolution bourgeoise triomphante, ce qui était relativement facile.

Trotsky organisa une armée en pleine défaite. Il devait faire face à des forces infiniment supérieures et organiser des forces qui exigeaient la paix. Il organisa les paysans qui le voulaient à retourner sur leurs terres et leur donna la volonté de triomphe. Le parti, le soviet et l'armée sont des créations historiques de Lénine, de Trotsky et du Parti Bolchevique. C'était l'accomplissement de la prévision de Trotsky quant à la possibilité de triomphe de la révolution socialiste dans n'importe quel pays du monde. Voilà ce que signifient les cinquante ans d'Etat ouvrier soviétique.

Au cours des sept années de 1917 à 1924 fut créée l'Internationale Communiste. C'était le prolongement de l'Etat

ouvrier qui cherchait à étendre son expérience pour organiser la révolution. Le devoir de la révolution et de l'unique Etat ouvrier était d'aider les masses du monde, avec son expérience et sa propre force, à accomplir la nécessité historique du renversement du capitalisme.

L'Internationale Communiste transmettait vers l'extérieur ce que la révolution faisait à l'intérieur. Elle était le point d'appui logique pour l'extension de la révolution. Les partis communistes actuels et la bureaucratie soviétique ont abandonné l'Internationale Communiste, chacun défendant des intérêts régionaux. Les bureaucraties sont ennemies de toute forme d'Internationale Communiste, qui signifie le développement objectif de la révolution, qui représente l'intérêt des masses et non celui de la bureaucratie.

Toute révolution, en dernière instance, doit démontrer son droit historique à exister. La Révolution russe l'a fait pendant les sept premières années de son existence. En sept ans elle a transformé la Russie et la mentalité du russe et des autres peuples de l'Union Soviétique. Toute une population de cent trente millions est passée de la vie de caverne à la formation des êtres humains les plus avancés de l'histoire. En peu d'années un peuple qui connaissait l'analphabétisme le plus grand de tous les pays d'Europe a acquis les connaissances, la culture, la confiance en soi les plus grandes de toute l'histoire.

L'isolement de l'URSS a permis l'usurpation du pouvoir politique par la bureaucratie

L'isolement de la Révolution russe, dû à la défaite de la révolution allemande, polonaise, autrichienne, hongroise, et postérieurement de la révolution chinoise, a permis le

surgissement de la bureaucratie. Celle-ci n'a pas surgi d'un seul coup en Union Soviétique. Il a fallu pour cela certaines conditions historiques, entre autres le fait que la vieille équipe bolchevique n'a pas pu garder le parti entre ses mains. Les principaux cadres du Parti Bolchevique furent liquidés dans la guerre civile. Lénine n'eut pas le temps de former une grande équipe. Les éléments sûrs sur lesquels le parti pouvait compter étaient peu nombreux. Beaucoup furent tués dans la guerre, les autres furent absorbés dans la gestion du pays. Le noyau essentiel que Lénine avait organisé, qui avait pris le pouvoir et entraîné la population, fut en grande partie éclaté. Le parti dut recourir à de nouveaux militants, ce qui permit l'ascension d'une couche importante de techniciens, de fonctionnaires, qui étaient nécessaires à l'appareil d'Etat mais qui se joignirent à l'aile conservatrice et opportuniste du parti. Les arrivistes rencontrèrent une large base sociale pour développer une politique opportuniste. C'est dans ce secteur que Staline a trouvé un appui pour sa politique de socialisme dans un seul pays et d'alliance avec la bourgeoisie.

On ne peut parler de la Révolution russe sans expliquer comment a surgi la bureaucratie, sans expliquer la contradiction entre le développement de la Révolution russe et du Parti Bolchevique et la liquidation ultérieure de toute la direction du parti, la politique nationaliste opposée à la politique bolchevique de Lénine et de Trotsky. On ne pouvait attendre pour former un parti plus puissant et plus fort, il fallait le faire dans le cours même de la lutte. Et le temps a manqué pour que le Parti Bolchevique puisse compter sur des bases plus solides dans la population.

L'échec de la révolution en Allemagne, en Pologne, en Hongrie, en Roumanie, en Italie, a permis la consolidation de tout un secteur conservateur qui s'était déjà incorporé au parti et qui

n'avait ni la conscience, ni la volonté, ni la tradition de la politique révolutionnaire. Logiquement ce secteur acceptait ce qui lui semblait le plus facile, c'est-à-dire le socialisme en Union Soviétique.

Telle fut la base de la politique opportuniste et conciliatrice menée par Staline, jusqu'à ce qu'il liquide le parti en transformant sa politique internationaliste révolutionnaire en politique nationaliste opportuniste et conciliatrice avec le capitalisme mondial. Il n'y a aucun mystère dans le processus de décomposition du Parti Bolchevique. Ce n'est pas l'Etat ouvrier qui est responsable de la liquidation du parti, mais les conditions historiques de ce moment-là. Si le Parti Bolchevique n'avait pas pris le pouvoir et avait attendu d'avoir plus de forces, il aurait laissé passer cette étape. Il fallait prendre le pouvoir et compter sur le développement de nouvelles conditions objectives.

Les considérations scientifiques sur la société ne sont pas les mêmes que lorsqu'on analyse la nature ou les étoiles qui ont des lois « fixes ». Dans un processus historique des éléments transitoires apparaissent sur lesquels il faut agir pour ne pas laisser passer l'occasion. L'analyse de la naissance et de la consolidation de la bureaucratie durant toute cette période est très importante. On constate une insuffisance de préparation théorique et politique des cadres venus récemment au Parti Bolchevique, qui permit à la vieille équipe de Staline de justifier toute sa politique au nom du vieux bolchevisme.

C'est ainsi que Staline expulsa Trotsky, liquida tous les secteurs des bolcheviques révolutionnaires qui avaient pris et dirigé le pouvoir. Tous ceux que Staline liquida plus tard, en 1935 - 1937, avaient dirigé la révolution et la prise du pouvoir. Ils n'avaient pas les qualités de Lénine et de Trotsky mais étaient des

révolutionnaires convaincus du communisme qui avaient organisé le parti pour prendre le pouvoir. Postérieurement ils avaient régressé, pris des positions opportunistes de droite, mais sans être des agents du capitalisme.

C'était la première révolution dans le monde. Le prolétariat mondial devait voir s'il était possible de prendre le pouvoir, comment le faire et prendre la mesure de ses forces historiques par rapport au capitalisme. Le capitalisme semblait une puissance invincible, la Révolution russe l'a renversé. Le prolétariat mondial a donc vu qu'il était nécessaire et possible d'abattre le capitalisme et qu'il fallait pour cela organiser le parti. La Révolution russe fut une confirmation scientifique de la possibilité de prendre le pouvoir. Il fallait réaliser cette grande tâche historique et ne pas laisser passer ce moment.

Toute l'histoire du Parti Bolchevique fut postérieurement déformée par Staline et son équipe, dans le but de montrer la nécessité de s'adapter aux circonstances, à l'alliance avec le capitalisme. Lénine aurait pu s'adapter aussi en 1917 mais il ne l'a pas fait. Il comprenait le fond des questions et la possibilité de s'appuyer sur les masses. Staline s'appuyait sur les appareils parce qu'il répondait non à la volonté révolutionnaire des masses mais à celle de l'équipe opportuniste du parti qui remplaça la vieille équipe révolutionnaire. Le Parti Bolchevique cessa donc d'être bolchevique.

Le socialisme démontre sa supériorité historique, non seulement par sa capacité économique mais surtout par sa capacité sociale. L'économie est la base pour développer la supériorité sociale. Mais si elle ne sert pas à cela, elle ne sert à rien. L'Allemagne a une croissance économique supérieure à celle de l'URSS. La production agricole des Etats-Unis est sept fois supérieure à celle

de l'URSS. 5% de la population travaille dans l'agriculture aux Etats-Unis et 33% en URSS. Economiquement les Etats-Unis sont supérieurs à l'Union Soviétique, mais ils ne le sont pas socialement parce que la distribution des revenus et les droits ne sont pas supérieurs.

La supériorité de l'Etat ouvrier se démontre dans l'intervention pleine de la société, dans laquelle l'Etat, la direction et les masses n'ont pas peur d'intervenir. Il n'y a pas de divergences, de contradictions, mais un intérêt commun de classe. Il n'y a pas de nécessité d'oppression, de coercition, d'intimidation et d'imposition. Alors la société se développe en éliminant tous les éléments qui impliquent la coercition.

Le capitalisme ne parvient à se maintenir qu'en empêchant le développement de la société, en étouffant sa capacité créatrice. Il ne s'intéresse qu'au développement de la propriété privée. Le capitalisme annule tout ce qui met cela en doute, tout ce qui donne une perspective différente de celle de la propriété privée, que ce soit la pensée, la science, n'importe quelle création. Il annule la capacité sociale et ne tolère que celle qui lui permet de soutenir son pouvoir. Dans l'Etat ouvrier, qui est l'étape de transition vers le socialisme, c'est le contraire. C'est le propre de l'Etat ouvrier et du socialisme d'incorporer toute la population et donc d'éliminer tout le système de coercition.

L'Etat ouvrier, étape de transition entre la prise du pouvoir et le socialisme

Ni Marx ni Engels ne pouvait déduire comment cette étape allait se développer. Il existe une période de transition entre la prise du pouvoir et le socialisme. Il était difficile de savoir de quelle façon cette période allait se dérouler, en tenant compte du fait que l'Etat

ouvrier héritait, et hérite encore aujourd'hui, des relations économiques et sociales, de la psychologie, de la mentalité et de la conception de la vie du régime antérieur. Il hérite de la superstructure, de la conscience de la société qu'il a remplacée. On ne savait pas encore comment organiser les rapports de production, la distribution de cette production, et quelle serait l'interférence de l'héritage de la société antérieure. Il n'existait aucun texte prévoyant cette étape. Lénine et Trotsky l'ont définie comme étant celle de l'Etat ouvrier. Cette définition est fondamentale.

La classe ouvrière mondiale a alors acquis l'assurance historique de sa capacité à prendre le pouvoir, de s'y maintenir et d'avancer vers le socialisme. La classe ouvrière mondiale a eu la confirmation historique de la possibilité de faire tomber le capitalisme. C'est ce qui lui a donné son assurance historique. Il fallait qu'elle le sente et qu'elle le voit. La classe ouvrière mondiale devait voir qu'il était possible, au moyen du parti, d'entraîner les autres secteurs à prendre le pouvoir, à le soutenir et à construire le socialisme. Cet exemple historique était nécessaire et il fut donné par l'Etat ouvrier soviétique.

Une nouvelle étape de l'humanité s'est ouverte dans laquelle la classe ouvrière s'est sentie maître de l'histoire et capable d'attirer les autres classes. Jusqu'à ce moment-là une confirmation historique était nécessaire. De même il était nécessaire de démontrer que l'Etat ouvrier seul serait capable de supporter le siège mondial capitaliste. L'histoire a prouvé que l'Etat ouvrier était capable de se maintenir. Mais quelles en étaient les bases ?

Lénine et Trotsky appelaient cet Etat « une étape de transition », ce qui signifiait que les formes d'organisation de l'Etat ouvrier étaient transitoires et qu'elles allaient être éliminées

graduellement. Le rythme, le délai et le dynamisme du processus étaient déterminés par le cours mondial de la révolution, par le développement intérieur de l'organe de la révolution socialiste à l'intérieur de l'URSS. Il s'agissait là d'une nouvelle expérience historique pour laquelle n'existaient ni textes ni livres.

La conception du renversement du capitalisme au moyen de la révolution était déjà acquise par les bolcheviques, par Lénine et Trotsky. Mais les formes que le processus d'organisation sociale allait adopter devaient encore se créer. Les bolcheviques ont donné le premier exemple historique de la possibilité de supprimer d'emblée les inégalités sociales au sein de la population. Les bolcheviques n'ont pas pu supprimer le salaire, ni la différenciation de catégories, parce qu'ils partaient de l'Etat le plus arriéré de l'histoire et d'un héritage capitaliste. Il leur fallait compter avec une série de forces, de secteurs sociaux et de catégories qui n'étaient ni révolutionnaires ni bolcheviques et qu'ils devaient attirer et gagner. Le poids social du capitalisme était encore très grand, le poids du paysan était immense.

La Révolution russe est la révolution sociale la plus grande et la plus complète. Elle a acquis une autorité immense en accomplissant le programme de l'alliance ouvrière et paysanne. Celle-ci est déterminée par la lutte et non par un communiqué ou un organisme qui lance ce mot d'ordre, ou parce que le prolétariat dit « je défends le paysan ». Elle est déterminée par le programme des bolcheviques : nationalisation de la terre et distribution des terres aux paysans.

Le fait que la Révolution chinoise, cubaine et d'autres qui veulent avancer ne reprennent pas cet exemple historique en ce 50^e anniversaire de l'Etat ouvrier soviétique est indigne. Ils ne se souviennent pas de ce que fut le Parti Bolchevique, de son action

et celle de Lénine et Trotsky, du programme d'alliance ouvrière et paysanne, qui ont changé le cours de l'histoire et qui ont signifié une source d'enseignements et d'expériences concentrées à partir de laquelle ils ont eux-mêmes pu prendre le pouvoir. Ils doivent rectifier cette position.

L'Etat ouvrier soviétique a réalisé la première grande expérience historique de l'unité ville - campagne. Le capitalisme avait démontré son incapacité à unir la ville et la campagne. Dans le système capitaliste la relation entre la ville et la campagne s'établit en fonction du développement industriel et économique, des échanges commerciaux. Le paysan se rapproche de la ville, élève sa condition culturelle et sociale à travers l'intérêt économique et commercial. Sa conscience est déterminée par cet intérêt. L'Etat ouvrier en revanche rapproche la ville de la campagne en un court délai historique, à travers le développement de la révolution socialiste, de la conscience socialiste et du soviet. C'est pour cela qu'il y a eu des soviets en Union Soviétique à l'époque de Lénine et de Trotsky.

Voilà une des grandes expériences historiques de l'humanité. Son importance ne vient pas seulement du fait d'avoir éliminé le capitalisme et permis aux gens de mieux vivre. Les dirigeants des partis communistes considèrent l'importance de la Révolution d'Octobre par le seul fait que les gens vivent mieux. Il ne s'agit pas de cela ! La révolution a montré la voie et les formes d'organisation pour surmonter l'arriération historique créée par le capitalisme et pour faire franchir des sauts dialectiques à l'histoire, sans attendre le développement économique en tant que tel. Le développement de la propriété privée est soumis aux intérêts économiques et ceux-ci déterminent l'incorporation ou non des gens, le développement de telle ou telle science ou de telle ou telle spéculation culturelle. Le socialisme permet

d'incorporer les gens par leur conscience, même si le développement économique n'est pas encore suffisant pour satisfaire tous les besoins.

L'Etat ouvrier a donné le premier exemple de conscience socialiste dans les « samedis communistes ». Pendant un an les militants communistes ont entraîné une grande partie de la population à travailler gratuitement. Ils ont dû arrêter ensuite par manque de temps et de moyens matériels mais les « samedis communistes » ont représenté une expérience théorique très grande, démontrant au monde que la conscience dépassait les difficultés, les entraves, l'arriération et la pénurie des moyens économiques.

Le développement de la Révolution russe a inauguré l'étape du développement de l'individu en fonction de la conscience socialiste, des sentiments, de la volonté de fraternité humaine la plus élevée. La Révolution russe a eu un poids décisif sur le reste du monde et a servi de base scientifique au développement de toutes les révolutions postérieures. Il n'en reste aujourd'hui qu'une caricature car il n'y a plus ni soviets ni contrôle ouvrier.

Nous recommandons à tous les révolutionnaires qui veulent approfondir la connaissance consciente de l'histoire de la Révolution russe, la compréhension de l'étape actuelle, les raisons historiques de l'organisation de la bureaucratie, de lire « La révolution trahie » de Trotsky. Ce livre a une importance historique équivalente au « Capital » de Marx. C'est le premier qui analyse la structure, le fonctionnement, les forces sociales de la nouvelle société soviétique. Il montre aussi la force historique du trotskysme. Ce n'est pas un livre de déclarations mais d'analyses et de conclusions scientifiques. Il est la plus importante source d'orientations, d'explications, sur la structure

de l'Etat soviétique.

Les textes les plus importants sont ceux de Lénine et de Trotsky. Lénine a écrit les textes qui développaient l'assurance historique de la nécessité de la prise du pouvoir, la compréhension du caractère de l'Etat ouvrier et des formes que celui-ci devait prendre. Personne après Lénine et Trotsky n'a écrit des textes aussi importants et aussi complets.

Lénine et Trotsky ont expliqué d'où vient la bureaucratie. Lénine a été le premier à la combattre. Toute la bataille que Lénine mena contre Staline avait pour objectif de combattre la bureaucratie. En 1923, Lénine fait dans son testament une critique à Staline qui est dirigée contre la bureaucratie. Il traite Staline d'homme grossier, brutal et déloyal. Il ne parle pas de Trotsky dans les mêmes termes, il dit simplement : « Trotsky a une confiance excessive en lui-même ». Il faisait une objection à certains aspects de son caractère, mais en disant de lui qu'il était le bolchevique le plus complet. Dans son testament, Lénine émet ce jugement historique en cherchant à peser sur le parti pour combattre la bureaucratie.

Il ne peut y avoir de parti sans programme et sans programme on ne peut atteindre aucun objectif historique, on ne peut formuler, apprécier et avoir confiance dans le fait que l'on va atteindre ces objectifs historiques. Lénine mort, la bureaucratie a rejeté Trotsky, elle a perdu confiance dans la révolution, s'est concentrée dans la défense de son intérêt propre et a inventé « le socialisme dans un seul pays ».

1917 a permis à Lénine et à Trotsky d'avoir la même conception de la révolution prolétarienne en Union Soviétique, et cette discussion avait déjà été dépassée à cette époque puisque l'histoire affirmait que leurs conclusions étaient justes et

correctes. Dans la première étape, Trotsky avait formulé le programme correct, mais sans comprendre l'importance du parti. Il l'a ensuite compris et accepté, et c'est pour cela que Lénine a dit : « Trotsky est devenu le meilleur des bolcheviques ». S'il n'en avait pas été ainsi il aurait été impossible à Trotsky d'organiser l'Armée Rouge, de diriger la guerre et la révolution. Trotsky a pu le faire parce qu'il avait la préparation et l'assurance historique nécessaires.

La bureaucratie soviétique a rompu avec le programme de Lénine, elle a rejeté Trotsky parce qu'il était la continuité du programme de Lénine. Si Trotsky n'avait aucune importance, aucun poids, aucune tradition, aucune autorité, pourquoi l'a-t-elle chassé et ne l'a pas supprimé ? Si la bureaucratie l'a expulsé semi-clandestinement, c'est qu'elle avait peur de se heurter à la population soviétique.

L'Opposition de Gauche et la défense du programme de la révolution permanente

La conception de la révolution permanente est une création de Trotsky que Lénine a postérieurement acceptée. Les bases historiques de cette conception sont que la révolution peut commencer dans n'importe quel pays du monde mais qu'elle ne peut trouver sa conclusion finale, qui est le socialisme, qu'à l'échelle mondiale, parce que les relations de forces s'expriment à échelle mondiale, que la structure économique est mondiale et que la dépendance mutuelle est mondiale. La structure mondiale a été établie par le capitalisme, et pour pouvoir transformer cette structure il faut transformer les rapports de forces économiques, la dépendance de la division mondiale du travail. Voilà le sens général de la révolution permanente.

Mais la révolution permanente ne finit pas là, elle considère l'existence d'un processus inégal et combiné dans lequel les pays les plus avancés se développent en luttant pour la révolution, en prenant le pouvoir. En donnant l'exemple et en faisant la démonstration que ceci est possible, ils donnent l'assurance historique, impulsent la conscience des masses, surtout celle de la paysannerie, et permettent, dans un pays arriéré, à un petit noyau prolétarien de prendre le pouvoir sans passer par l'étape démocratique bourgeoise. C'est le prolétariat au pouvoir qui réalise les tâches de l'étape démocratique bourgeoise, non comme une démocratie bourgeoise mais comme une démocratie socialiste.

Cela signifie que l'étape du développement de l'économie, du rapprochement ville - campagne, de l'industrialisation du pays, se fait non avec des méthodes capitalistes mais avec des méthodes révolutionnaires et prolétariennes. L'Union Soviétique s'est construite ainsi, toute comme la Chine et Cuba. La phase démocratique bourgeoise saute dialectiquement. Celle-ci est réalisée par le prolétariat, non sous forme de démocratie bourgeoise mais sous forme de démocratie socialiste. Il s'agit là d'un saut dialectique et non d'un saut dans le vide. On ne supprime pas la phase de développement industriel, démocratique, pour atteindre la collectivisation mondiale de l'économie, cette phase ne se réalise déjà plus sous forme démocratique bourgeoise mais sous forme socialiste, prolétarienne. Voilà ce qu'est la révolution permanente.

L'histoire de la Révolution russe n'est pas simplement l'inventaire de ses cinquante ans d'existence. Il s'agit là d'un bilan historique. Il y a aujourd'hui 15 Etat ouvriers qui sont parvenus au pouvoir par des voies distinctes. Il n'existe pas un seul Etat ouvrier qui soit stable, il n'y en a aucun qui ait passé les

sept années de stabilité de l'Union Soviétique.

Il n'existe pas encore de centre du marxisme et c'est pour cela que ce bilan historique est nécessaire. Il faut en réalité rétablir la vérité historique, l'appliquer aujourd'hui pour être utile au développement objectif de la révolution. Aucun Etat ouvrier n'a pu donner un programme et une continuité au programme de la révolution, parce qu'aucun d'eux ne s'est basé sur la conception théorique correcte. Si 15 Etats ouvriers ont triomphé, ils le doivent surtout à la décadence, la décrépitude, l'impuissance du capitalisme et à la volonté révolutionnaire des masses de prendre le pouvoir.

C'est ainsi que de petits partis comme le Parti Communiste Chinois ont pris le pouvoir. C'est ainsi qu'un petit mouvement comme celui de Fidel Castro à Cuba a pris le pouvoir. Fidel Castro n'a pas encore fait l'histoire de la Révolution cubaine, il a peur de le faire parce qu'il sait que cette histoire n'est pas celle qu'il croit. L'empirisme de Fidel Castro l'a empêché de comprendre les causes de son triomphe, de comprendre que la victoire de la révolution s'est appuyée sur une tradition révolutionnaire marxiste et trotskyste à Cuba.

Aucun des mouvements qui existent aujourd'hui n'a une continuité historique. C'est le programme qui maintient la continuité historique. C'est Trotsky qui en 1927, après la lutte à l'intérieur du Parti Communiste de l'URSS, créa le programme d'opposition. Pour la première fois depuis la mort de Lénine il s'agissait d'un programme de transition pour le développement de l'économie en Union Soviétique, attendant une évolution en cours de la révolution mondiale. Ce programme était une combinaison entre le développement de l'industrie lourde, de l'industrie légère et de la production agricole, dans lequel la

priorité n'était pas donnée à l'industrie lourde. Il était nécessaire alors de gagner de l'autorité face à la paysannerie, de gagner du temps historique.

Tous les historiens qui écrivent sur la Chine, sur Cuba et sur l'URSS, escamotent cette phase de l'histoire. Du fait des difficultés économiques, du siège du capitalisme mondial, de l'avance des troupes impérialistes, il était très dangereux mais indispensable pour l'Etat ouvrier de faire des concessions à la paysannerie et à certaines normes de relations capitalistes, comme la NEP.

Lénine et Trotsky ont proposé et résolu qu'il fallait compenser les concessions économiques qu'ils devaient faire aux formes de production capitaliste pour élever la production, en affirmant et en renforçant le fonctionnement de la dictature du prolétariat. La façon d'affirmer et de renforcer la dictature du prolétariat s'exprimait par le soviet, dans lequel le prolétariat pouvait intervenir et garder le contact et la relation avec toute la société. Il pouvait contenir ainsi l'expression sociale et politique qui allait surgir du développement de certains intérêts capitalistes, de l'artisanat, des petites entreprises et de la production capitaliste paysanne, ou bien du stimulant pour la production que représentaient les formes coopératives à la campagne et qui rendaient possible le surgissement d'intérêts capitalistes.

Tout bilan historique doit servir d'expérience d'organisation de la capacité et de l'exemple pour étendre son application, pour être utile au développement objectif, progressiste, socialiste de l'humanité. C'est pour cette raison que nous ne rendons pas cet hommage en ce 50^e anniversaire de l'Etat ouvrier soviétique sous forme d'éloge ou de constatation du triomphe de l'Etat ouvrier, mais que nous prenons les expériences qui surgissent pour les

appliquer à cette étape de règlement final des comptes, de préparation de la guerre mondiale atomique, d'extension de la révolution mondiale, de développement de nouvelles révolutions.

C'est un processus dans lequel se développent, par manque de directions conscientes marxistes, des mouvements nationalistes qui sont rapidement gagnés par la révolution socialiste, des mouvements qui tendent à résoudre les problèmes de pays arriérés sur la base du programme nationaliste, mais qui sont gagnés à la révolution socialiste dans le cours même de ce processus, comme en Syrie, en Egypte, en Irak, en Algérie, dans les révolutions d'Amérique Latine, d'Asie et d'Afrique. Ce sont des processus, comme au Mali, qui commencent par sortir du féodalisme et qui entrent déjà dans la catégorie proche de l'Etat ouvrier. Nous faisons donc un bilan historique des cinquante ans d'existence de l'Etat ouvrier avec l'objectif d'élever l'expérience de l'Etat ouvrier par le développement de la révolution socialiste.

Le programme de l'Opposition de Gauche de Trotsky était destiné à passer l'étape historique d'encerclement mondial capitaliste. Ayant échoué dans ses tentatives militaires contre-révolutionnaires de détruire la Révolution russe, le capitalisme a procédé à un encerclement économique mondial qui tentait de saboter l'économie de l'Union Soviétique. Un programme répondant à ce besoin était nécessaire. Ce programme tenait compte des conditions historiques : le capitalisme mondial avait encore une capacité de s'étendre, de susciter ou profiter du mécontentement paysan, des pénuries économiques, des effets que celles-ci allaient produire sur la population, afin de créer un état d'insatisfaction sociale sur la base duquel il pouvait organiser la contre-révolution. Il devait faire échouer la révolution sur le plan économique et justifier alors l'intervention armée postérieure, tout en organisant la contre-révolution intérieure.

Il était nécessaire de créer un programme pour répondre à cette situation et essayer de combiner un développement organique harmonieux de l'économie. Il tentait de répondre aux besoins du paysan tout en le contenant, d'exiger le maximum de la production, développer l'industrie, faire sentir aux masses de la ville la conscience de leur responsabilité historique et défendre l'Etat ouvrier. L'aspect fondamental de tout ceci était la combinaison entre la production industrielle - industrie lourde et légère -, la production de biens pour la consommation immédiate, et la réponse donnée à la paysannerie en lui fournissant des produits industriels pour qu'elle s'intéresse à la production, l'éloigner du marché et empêcher le développement de tendances qui chercheraient à profiter de ces concessions économiques.

Il fallait effectivement avoir recours à de telles concessions économiques, sociales et juridiques. Mais pour que celles-ci n'affaiblissent pas l'Etat ouvrier, il était nécessaire d'étendre la capacité et le poids de la dictature du prolétariat. Il fallait faire intervenir le prolétariat sur l'ensemble de la population en étendant les organes de la dictature du prolétariat qui étaient les soviets. Il fallait incorporer la plus grande partie de la population à la vie politique, à travers l'Etat, les soviets d'usine, les soviets de quartier, de façon à ce qu'elle puisse intervenir dans les discussions, la vie sociale, afin de compenser les tendances révisionnistes et conciliatrices bourgeoises intéressées au développement de la propriété privée pour contenir la révolution.

J. Posadas – 22 octobre 1967

Note :

* Brest Litovsk est le lieu de la signature du traité de paix entre le gouvernement soviétique et le gouvernement allemand en 1918, où l'URSS dut accepter la perte de certains territoires en contrepartie de la paix.